

Centre Scolaire Saint-Benoît Saint-Servais

Rue Saint-Gilles, 106 - 4000 Liège

Tél. 04 -223 59 65 – FAX 04 221 15 85

e-mail : secretariat@stbenoitstservais.be

En chantier...

Le chantier de transformation et d'aménagement du bâtiment « Béguinages » du Collège Saint-Benoît Saint-Servais se termine. Ce projet original a été mûri au sein d'un groupe de réflexion composé de professeurs et éducateurs, éclairé ponctuellement par des élèves, en interaction avec le bureau d'architecture. Les uns ont exprimé leurs rêves : quels souhaits pour quelle école ? Les autres ont relevé le défi : comment en tenir compte en fonction du bâtiment existant ? Les équipes de direction ont ensuite porté le projet à travers les sentiers parfois tortueux des démarches administratives, veillant aussi à ce que le rêve soit réalisable financièrement !

Nous sommes fiers et heureux du résultat ; non seulement parce qu'il s'agit d'une réussite architecturale, mais surtout parce que l'esprit souhaité s'y retrouve : l'école que nous voulons est un lieu souple de rencontre, de confrontation, de questionnement, d'étonnement... Le potentiel est là, c'est indéniable, avec la lumière en plus. Il restera à le dynamiser en animant les lieux. Et il ne faut pas attendre la prochaine rentrée pour cela, puisque dès le soir de l'inauguration des projets foisonnants - si typiques de notre école - font vivre, déjà, ce nouvel espace.

Heureux et fiers, nous le sommes également parce que ce bâtiment est un pur produit de Saint-Benoît Saint-Servais, indépendant des sites liés à nos écoles fondatrices. Voici donc une belle concrétisation de notre nouvelle identité. Signe marquant: notre école aura une nouvelle adresse !

Certes, cette naissance ne se fait pas sans rupture ; après plus de deux siècles, les élèves du secondaire n'auront plus de séjour permanent au boulevard d'Avroy. Si l'école fondamentale retrouve, elle aussi, de l'espace vital devenu nécessaire, nos collaborations doivent continuer à faire l'objet de projets spécifiques. Il en est de même pour nos liens avec l'Abbaye. Nous emménageons d'ailleurs dans une sorte de nouveau cloître, un peu futuriste.

Cette fierté et ce bonheur, nous les devons au travail de toutes celles et de tous ceux qui ont contribué au bon déroulement de notre projet ; innombrables, ils sont donc innommables. Je veux cependant les remercier de tout cœur pour... leur pierre à l'édifice.

Un chantier se termine, un autre continue, le nôtre, celui de l'éducation des jeunes qui nous sont confiés, en vue de la transformation du monde.

Puisse ce chantier-là ne jamais se terminer !

Jean-François KAISIN
Directeur

D' « Intercom » à « Béguinages »

ou l'histoire d'un projet de dix ans...

Le complexe de bâtiments que nous inaugurons ce 14 mai 2004 est l'aboutissement d'un projet qui a animé la vie du Collège pendant une dizaine d'années : nous y retrouverons pêle-mêle passage à la mixité, rapprochement d'écoles, extension d'un site, disparition d'un chancre... mais surtout, recherche du meilleur cadre possible pour les membres d'une communauté appelés à y passer une partie de leur vie scolaire ou professionnelle...

Saint-Servais et « les Bénédictines »

L'histoire commence au milieu des années quatre-vingt, au moment où le Collège Saint-Servais envisage de passer à la mixité et d'entamer un processus de rapprochement avec *l'école abbatiale Paix-Notre-Dame*, mieux connue sous son nom plus familier « les Bénédictines » : ce mouvement allait donner naissance au « Centre Scolaire Saint-Benoît Saint-Servais » actuel, dont les statuts ont été déposés en 1992, et qui a été baptisé du nom du fondateur de l'ordre bénédictin, saint patron de l'Europe et du premier évangéliste de notre région.

Cette nouvelle entité voyait sa population scolaire singulièrement augmentée. Bien que le processus de rapprochement des deux écoles fût progressif, le site de la rue Saint-Gilles se révéla d'emblée trop exigü. Dans un premier temps, on imagina d'implanter les élèves de 1^{ère} – 4^{ème} sur le site du Collège Saint-Servais, rue Saint-Gilles, et les 5^{èmes} – 6^{èmes} sur le site des Bénédictines, boulevard d'Avroy. D'autres formules furent envisagées, sans jamais rencontrer l'unanimité. Et pendant ce temps-là, le niveau des 5^{èmes}, puis celui des 6^{èmes} restait « aux Bénédictines », un petit paradis souvent calme, offrant les avantages liés à la cohabitation enrichissante entre des enfants de deux ans et demi à douze ans... et des grands élèves bientôt majeurs et diplômés.

L'extension du Centre scolaire rue Saint-Gilles

Dans la recherche d'une solution aux problèmes d'espace pour l'école fondamentale et pour l'école secondaire sur le site Saint-Gilles, le Pouvoir Organisateur émit le souhait de regrouper les élèves du secondaire. Une piste s'avéra être d'étendre la surface foncière du Collège rue Saint-Gilles : ce ne fut pas une sinécure pour les Directeurs de l'époque, le Père Pierre Hupez et Maurice Dans, épaulés dans leurs démarches par notre regretté gestionnaire René François-Lavet. Car il fallait trouver un terrain - ou un bâtiment - en continuité avec les infrastructures scolaires existantes...

Des contacts furent d'abord pris avec la ville de Liège, propriétaire d'un terrain vague – aujourd'hui transformé en parking – à l'arrière de la propriété du Collège, rue Jonfosse : les négociations sur un achat éventuel ne purent aboutir

vu le prix exigé. La Direction du Collège se tourna alors vers « *la Maison Liégeoise* », propriétaire de logements sociaux rue Jonfosse, mais ceux-ci n'étaient pas à vendre... C'est alors que la solution apparut : un complexe de bâtiments désaffectés situé au fond de la rue Lambert le Bègue, attenant à la propriété du Collège. Construit dans l'entre-deux-guerres, cet ensemble de briques et de béton, à vocation administrative, avait abrité successivement le service des eaux de la ville, puis la société publique d'électricité « *Intercom* ». Abandonné depuis la fin des années septante, il avait été finalement vendu en 1990 par la ville à une asbl qui l'avait laissé inoccupé... avec les déboires que l'on imagine.

La réhabilitation du complexe « *Intercom* »

L'acte d'achat fut passé en 1994. Alors qu'un dossier financier était monté pour le SIEC (*Service des Investissements de l'Enseignement Catholique*), le Collège lança un concours d'idées au sein de bureaux d'architectes pour l'aménagement du complexe en locaux de classe. Finalement, le bureau ARTAU se montra le plus créatif.

Encore fallait-il que l'inventivité des architectes rencontrât la réalité pédagogique du Collège ; ainsi a-t-on vécu à l'époque des situations pour le moins insolites : un architecte se mêlant aux élèves, calepin en main, pendant les récréations ou le temps de midi - voire assistant à l'un ou l'autre cours ! Pendant ce temps, le corps professoral rassemblait ses souhaits en matière pédagogique, tandis que les conseils d'élèves lançaient leurs idées ; ces dernières ne manquaient pas d'imagination ni de pittoresque : télétextes lumineux pour faire mieux circuler l'information, escalators et tapis roulants, fontaines d'eau potable, cafétéria, salle de relaxation et de musculation, voire climatisation. Une demande se faisait toutefois plus pressante : la volonté de disposer d'espaces verts arborés, naturels...

Elèves, enseignants et architectes ont ensuite confronté leur point de vue respectif afin de définir un projet. Une maquette du complexe transformé fut élaborée, tandis que l'on étudiait les différents flux de personnes dans un établissement occupé par plus de 1 550 élèves et quelque 160 membres du personnel enseignant et technique.

Bien vite, la question du centre géographique du Collège fut évoquée : elle fut bien vite dépassée en 1998 par l'installation d'un centre *Cybermedia* qui prendra définitivement place au 1^{er} étage du bâtiment de 1984. Le cœur du Collège fut finalement localisé quelque part entre le futur complexe « *Béguinages* » et l'ancien bâtiment de l'internat, qui devait lui aussi, être partiellement réaménagé afin de répondre à ses nouvelles fonctions : c'est à cet endroit – baptisé « *Interfaces* » - que l'on avait prévu à l'origine d'installer la nouvelle salle des professeurs. Au bout du compte, elle fut implantée dès la rentrée 2003 au rez de chaussée du bâtiment de 1984, dans le but de favoriser la communication entre élèves et professeurs.

Les principes fondateurs du complexe « *Béguinages* »

L'aménagement du nouveau complexe, rebaptisé « *Béguinages* » - du nom de la place publique qu'il borde - répond avant tout à cinq principes éducatifs.

Ceux-ci ont été définis par une commission de représentants de la communauté scolaire, animée par l'équipe de direction de l'époque, composée de Pierre Hupez, Maurice Dans, Jean-François Kaisin, Maurice Dupas et le regretté Albert Hansen : le meilleur accueil des élèves, professeurs et parents, un esprit d'ouverture aux autres, au monde et sur la ville, l'apprentissage de la citoyenneté, l'autonomie – avec la volonté de casser les effets des grands nombres – et l'apprentissage à une prise en charge personnelle.

La disposition des locaux en découlerait : des salles modulables et polyvalentes, vastes, reliées par des lieux de passage spacieux afin de faciliter les déplacements.

Pour favoriser la socialisation des élèves, la qualité de vie serait privilégiée : le complexe devrait être beau, coloré, propre, hygiénique, très lumineux, insonorisé et... solide.

Très vite, les nouveaux locaux furent attribués aux élèves de 5^{ème} - 6^{ème}, qui pourraient y vivre en autonomie tout en s'intégrant dans un grand ensemble: il fallait néanmoins veiller à éviter la constitution d'un ghetto en créant toutes les connexions possibles entre niveaux et degrés.

Un espace pouvant rassembler un niveau, soit un peu moins de trois cents personnes, devait par ailleurs trouver place dans le nouveau complexe.

La question de l'ouverture du Collège vers la ville était aussi à l'ordre du jour. Les autorités communales encourageaient de leur côté le projet du Collège, gage de disparition d'un chancre et élément de revalorisation d'un quartier qui en avait bien besoin.

Certes, un pareil projet n'est pas mené sans contretemps : ainsi apprit-on que le bâtiment à front de la rue Saint-Gilles – construit sur l'emplacement de l'ancien couvent des Jésuites - était à vendre. Le Collège allait-il s'implanter sur le site « historique » du « 92, rue Saint-Gilles » ? Une visite du bâtiment fit apparaître la difficulté de le transformer dans la même optique.

Le dossier prit ensuite un retard plus sérieux dans le labyrinthe des administrations publiques chargées de le gérer...

Le complexe « Béguinages »

Bref, avec quelque quatre ans de retard, les travaux proprement dits commencèrent au printemps 2002... pour durer deux ans environ. Corps de métiers et membres de la communauté scolaire se croisèrent donc, et travaillèrent - chacun à leur ouvrage – dans une cohabitation patiente et non dénuée d'humour...

Le complexe ainsi transformé répond-il aux espoirs de ses concepteurs ? A chacun d'en juger en le visitant ce 14 mai... et aux membres de la communauté scolaire de l'apprécier lorsqu'ils l'investiront à la rentrée scolaire de septembre 2004.

Puisse-t-il honorer la devise du Collège « *fontem serva* », une source qui inspire une maison d'éducation gardienne des meilleures traditions du passé, mais aussi résolument ouverte sur l'avenir.

Roland Marganne
professeur au Collège Saint-Benoît Saint-Servais

« **Béguinages** », vous avez dit... « **Béguinages** » ?

Incrusté dans une structure de base en béton en excellent état, qui date de l'entre-deux-guerres, le nouveau complexe a été spécialement étudié par les architectes afin de s'inscrire harmonieusement dans les volumes existants : il marque une rupture totale avec l'actuel « *nouveau bâtiment* » de 1984, empreint des préoccupations « quadrangulaires » et « fonctionnelles » de l'époque.

Au complexe « *Béguinages* », les architectes ont conçu des espaces intérieurs chaleureux, sympathiques, où coins et recoins se succéderont, avec des salles aux murs de béton nu et aux formes géométriques parfois surprenantes : une classe octogonale par ci, des piliers porteurs à des endroits inattendus par là. Ailleurs, la disposition des lieux favorise les jeux de lumière, tandis que l'orientation des baies est calculée pour diriger les regards vers les coins de verdure que l'on a voulu créer.

Dès à présent, on peut distinguer dans notre cour de récréation les deux futurs accès au complexe « *Béguinages* ». Le plus large, semi-couvert, longe la piscine : son escalier d'accès - en face de la statue de la Vierge - est en cours de reconditionnement. Elargies et rendues plus fonctionnelles, les marches sont flanquées de gradins où il fera sans aucun doute bon s'asseoir à la belle saison. Quant au second accès, plus étroit, il longe l'actuelle salle de gymnastique : traité en partie sous forme de passerelle vitrée, il s'ouvre sur un petit jardin arboré. Ainsi, en regardant par les fenêtres percées dans l'ancien mur mitoyen du Collège, chacun pourra profiter de ce coin de verdure.

Le complexe « *Béguinages* » lui-même est en fait composé de quatre ailes donnant sur un patio intérieur semi-couvert.

Au rez-de-chaussée, on y trouve quatre classes, mais aussi le nouvel accès à la salle de gymnastique et à ses vestiaires, des sanitaires, une cafétéria largement ouverte et des locaux d'accueil à côté du débouché du bâtiment vers la rue Lambert-le-Bègue et la place des Béguinages... Car le Collège compte implanter à cet endroit son porche d'entrée « officiel », traité sous un aspect similaire à celui de la rue Saint-Gilles : une grande grille... et une plus petite, pour l'accès « piétons »... Un fameux changement pour nos élèves... et pour les parents motorisés qui pourront plus facilement déposer leurs enfants dans une artère beaucoup moins fréquentée que la rue Saint-Gilles, elle-même en cours de transformation en semi-piétonnier.

Le premier étage comprend huit classes et des sanitaires autour d'un déambuloire protégé par une « peau vitrée ». Ce voile de verre – un matériau aujourd'hui redécouvert par les architectes – est traité tantôt en

mode transparent, tantôt en mode réfléchissant, voire en mode coloré, afin de créer un effet de trompe l'œil et d'augmenter profondeur de champ et luminosité.

Le second étage, construit sur deux des quatre ailes, comprend les quatre dernières classes.

Un ascenseur conçu pour les personnes en chaise roulante, dessert rez-de-chaussée, premier étage... mais aussi le sous-sol où sont installés les nouveaux vestiaires de la salle de gymnastique, inondés de lumière naturelle, grâce à une astuce des architectes qui ont su tirer parti de la dénivellation du terrain pour ouvrir des baies. Comment enfin ne pas oublier... le parking couvert, déjà utilisé par nos professeurs et éducateurs.

L'ancien internat reconditionné

L'actuel ancien bâtiment de l'internat et ses annexes bénéficieront aussi de substantielles adaptations.

L'ancien local de l'UD (face aux anciens vestiaires de la salle de gymnastique) et une partie de l'ancienne salle des professeurs sont en cours de transformation en un... amphithéâtre, équipé de banquettes en gradins : nous disposerons ainsi d'un local de trois cents places environ, avec petite scène et locaux annexes. L'hémicycle ainsi créé sera dédié à la communication : ainsi, on pourra y réunir tout un niveau d'études.

Au premier étage de ces locaux annexes, un élégant espace sous charpente n'est pas encore affecté. Ce qui restera de l'ancienne salle des professeurs deviendra un agréable local de réunion, doté d'un accès spécifique vers la rue Trappé, équipé de sanitaires mixtes, avec toilettes adaptées pour handicapés.

Restera alors à finaliser l'aménagement de la nouvelle salle des professeurs, installée au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment actuel : il s'agit notamment de l'agrandir, en récupérant l'espace de la chapelle, qui sera déménagée...

Roland Marganne

Le projet d'architecture

En abordant le projet de transformation du bâtiment « Béguinages » pour le Centre scolaire Saint-Benoît Saint-Servais, outre les contraintes complexes de programmation (18 classes et des espaces de transition généreux), la gestion des flux de circulation et le respect du budget, d'autres types de questions sont apparues.

Quelle attitude adopter par rapport à l'identité, à l'expression originelle d'une architecture industrielle trop peu reconnue par le grand public ; devait-on jouer le jeu de l'embellissement séducteur ou garder les traces de son histoire, de son ancienne fonction ?

☞ Cette dernière attitude a été choisie : visibilité, lisibilité des modes de construction, préservation de l'aspect brut en opposition aux interventions contemporaines : le doublage intérieur des châssis assure une isolation thermique en conservant la trame et la technique des châssis en béton et acier, comme le doublage intérieur en maçonneries de béton isolant ; la nouvelle façade de verre clair et coloré protège les espaces de circulation et d'agoras et les faux plafonds acoustiques partiels dévoilent la structure des planchers en béton brut.

Comment assurer la ventilation et l'apport de lumière naturelle pour chaque classe, sachant que trois des quatre façades sont mitoyennes ?

☞ Le grand vestiaire de la salle de gymnastique et des annexes sont démolis, des patios et jardins sont ouverts, atténuant la densité du site, désenclavant des circulations et créant de nouveaux repères visuels dans le parcours des élèves. Une nouvelle conscience de la géographie du Centre scolaire et du quartier est apparue, concrétisée par divers accès et traversées créés par le projet.

Le plasticien Jean Glibert a été invité à intervenir activement sur le projet. Il ne s'agit pas de positionner une œuvre dans le bâtiment mais de participer par la couleur et la lumière aux transformations, de proposer une nouvelle définition des espaces.

La lumière, transformée par les vitres de couleurs, ainsi que des murs peints et leur réverbération dans les circulations verticales, participent à la compréhension et à l'utilisation des lieux. L'utilisation des vitres-miroirs crée une pénétration virtuelle de l'intervention dans les anciens bâtiments.

Les peintures blanches au sol indiquent un nouveau territoire, une autre géométrie au cœur d'un ensemble de bâtiments plus anciens.

Des chemins peints relient cette nouvelle cellule à l'ensemble scolaire et au quartier.

Cette intervention en total accord avec le parti architectural, par ses couleurs et ses matériaux, indique la volonté d'acte contemporain dans ces lieux anciens.

Cette volonté est également exprimée à l'extérieur de l'enceinte scolaire.

Les participants au projet

architecte : artau & partenaires :

responsable projet : Luc Dutilleux ;

chef de projet : Fabienne Courtejoie ;

consultant conception: Norbert Nelles ;

chantier : Roland Coulon.

artiste plasticien : Jean Glibert

entreprises : Ets Moury & fils, menuiserie Fréson, K Seppi, Ets Vranken.

Aux origines des béguinages liégeois

Le bâtiment que nous inaugurons ce 14 mai est baptisé « *Béguinages* » en référence à la place qu'il borde en quelque sorte. La *place des Béguinages* reçut ce nom en 1857, parce qu'elle venait d'être tracée sur une partie des terrains de l'ancien *béguinage Saint-Christophe*. Les rues Lambert-le-Bègue, Stéphany, Trappé, Saint-Christophe et la place du même nom ont d'ailleurs été percées, les unes en partie, les autres en totalité sur les terrains du même béguinage, ce qui donne une idée de son importance passée.

« *Béguinages* » fait allusion à une institution religieuse très ancienne, quasi millénaire, dont la fondation est même attribuée à un Liégeois. Le *béguinage Saint-Christophe* fut sans doute le premier de ce nom : il aurait servi de modèle aux béguinages créés par la suite dans d'autres pays. Il aurait été conçu par Lambert le Bègue, un prêtre séculier liégeois, qui vécut dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle.

En créant cette institution, Lambert le Bègue répondait à la nécessité de fonder un établissement religieux où les dames non mariées de la bourgeoisie et du peuple pourraient trouver un abri sûr. Les premières béguines furent des femmes veuves ou célibataires qui, sans entrer en religion, voulaient se consacrer à la prière et aux soins des malades dans un espace sécurisé, constitué par des maisonnettes confinées dans une enceinte clôturée et dotée d'une chapelle : c'était là en quelque sorte un « couvent dont la porte serait restée ouverte ».

Les béguines avaient un statut intermédiaire entre la vie religieuse proprement dite et la vie séculière. Chaque béguine avait sa demeure – interdite d'accès aux hommes... - dans laquelle elle s'occupait de son ménage. Une ou plusieurs maîtresses, élues, veillaient à l'observance de la règle, qui impliquait notamment le port d'un habit religieux, simple, de couleur noire ou grise. Les béguines faisaient vœu de chasteté pour le temps qu'elles restaient dans l'établissement... car elles pouvaient à tout moment renoncer à leur état et « retourner au monde ». Elles ne faisaient pas vœu de pauvreté et pouvaient conserver leur patrimoine personnel. Leur journée était partagée entre les exercices de piété, les ouvrages manuels - dont la vente assurait leur subsistance - les soins aux malades et même l'éducation des enfants : certains béguinages ouvrirent ainsi des écoles à une époque où les pouvoirs publics se désintéressaient de l'enseignement.

La Révolution française de 1789 porta un coup décisif à l'existence des béguinages dont les sources de revenus se tarirent par le fait de la situation troublée de l'époque. Considérés finalement comme des établissements de bienfaisance, ils devinrent la propriété de l'*Administration des Hospices*, lointain ancêtre des CPAS actuels. Le *béguinage Saint-Christophe* n'échappa pas au sort des établissements similaires de la région : faute de moyens, il tomba petit à petit dans un grand délabrement. Aussi, au fil du temps, ses constructions furent-elles progressivement rasées pour faire place à un nouveau quartier voué à la construction de maisons bourgeoises, au milieu du XIX^{ème} siècle... Le quartier Saint-Christophe actuel était né...

d'après Théodore GOBERT, *Les rues de Liège*.